

seule les trois grandes divisions géographiques dont il a été fait mention ci-dessus. Howe le comprenait, mais il ne sut point utiliser la situation.

À l'automne, Washington fit choix de Valley Forge pour y attendre les événements, y passer l'hiver et se tenir tout le temps au nord-ouest de Howe, l'empêchant par ses pointes et ses incursions de sortir de chez lui. Terrible hiver cependant, car les volontaires manquaient d'habillements et de provisions de bouche.

Le 15 novembre 1777, le Congrès proclame le régime fédéral pour les treize colonies. Restait à le faire adopter, ce qui ne fut pas facile. Jusque là, chaque groupe avait agi pour lui-même, l'esprit provincial dominant partout. En décembre, le gouvernement français reconnut l'existence des États-Unis.

Pendant que Washington contenait en Pennsylvanie Howe et son lieutenant Cornwallis, le général Bourgoyne partait du Canada avec une armée, passait par le lac Champlain, sur la fin de l'été de 1777, atteignait le fleuve Hudson, mais Arnold et Schuyler l'arrêtèrent à Saratoga, où, le 17 octobre, il fut entouré et mit bas les armes avec la masse de ses troupes. La guerre du nord perdit toute importance à partir de ce jour, mais elle se prolongea encore trois années. Un quart des forces royales avait disparu. La reddition de Bourgoyne hâta l'alliance française qui eut lieu trois mois plus tard.

L'opinion publique se portant de plus en plus du côté des Américains, le cabinet de Versailles fut entraîné et le roi, comme de coutume, se laissa faire. Les cabales des classes remuantes, le bavargage des philosophes, le grand mot de liberté, "cette chose si rare parce qu'elle est précieuse", disait Franklin, puis cette anglomanie dont nous avons parlé, faisaient que l'on en vint unanimement à cette formule surprenante: "Nous ne faisons pas la guerre aux Anglais. Nous combattons pour l'indépendance des Américains."

Sans le concours de toutes ces circonstances, il est probable que le ministère et la cour de Versailles n'auraient jamais poussé leur action aussi loin en faveur des colonies rebelles et qu'ils se seraient contentés de fermer les yeux sur les envois de secours que Beaumarchais et les autres enthousiastes expédiaient vers l'Amérique.

Si, toutefois, quelqu'un s'est bercé de l'espoir de faire dériver le commerce des Américains du côté de la France, à la suite des services à eux rendus pendant cette guerre, il s'est grandement trompé. Aussitôt libérées, les colonies ont renoué leurs relations commerciales avec les Trois-Royaumes et, dans cette nouvelle phase, le peuple britannique en a retiré plus de profit que jamais auparavant. Il en a coûté cent cinquante millions de piastres au trésor français, ce qui a largement creusé la fosse des Bourbons. Les Américains n'en ont pas plus aimé les Français, parce que, en tout temps, la langue, les idées religieuses,